

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Lettre du Saint-Père à Mgr l'Archevêque, au sujet du Denier de Saint-Pierre. — III Lettre de Mgr le Délégué Apostolique à Mgr l'Archevêque, au sujet du Congrès Sacerdotal. — IV Le Congrès de Malte (Premier article). — V Un bon livre à répandre. — VI Prière des Quarante-Heures.

AU PRONE

Le dimanche, 25 mai

On annonce :

La clôture du Mois de Marie (1) et l'ouverture du Mois du Sacré-Coeur (2);

La fête du Sacré-Coeur de Jésus, avec le salut et l'acte de consécration (**Très doux Jésus Rédempteur**) (3), suivi des litanies du Sacré-Coeur de Jésus.

Dans quelques diocèses (Montréal et autres) vendredi, samedi et dimanche, triduum eucharistique (4);

La solennité extérieure du Sacré-Coeur de Jésus, avec procession du Saint-Sacrement en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus (5) et consécration (**O Coeur très saint**).

(1) Pour les indulgences du mois de Marie, voir le No 16.

(2) Les exercices du mois du Sacré-Coeur donnent droit aux indulgences suivantes :

1o Pour les exercices *privés* : 1o 7 ans et 7 quarantaines (7 ans seulement jusqu'en 1889) pour l'exercice de chaque jour (30 mai 1902) ; 2o indulgence plénière pour les 30 *exercices privés* (ou public), pourvu qu'on se *confesse, communique* et *prie* pour le pape dans une visite d'église' (ou de chapelle de communauté pour les personnes de la maison seules), en un jour à son choix pendant le mois, ou l'un des huit premiers jours de juillet (30 mai 1902) ;

2o Pour les exercices *publics* à l'église : 1o 7 ans et 7 quarantaines (7 ans seulement jusqu'en 1889) pour l'exercice de chaque jour (30 mai 1902) ; 2o indulgence plénière si l'on a assisté au moins à 10 *exercices publics* pendant le mois, pourvu qu'on se *confesse, communique* et *prie* pour le pape dans une visite d'église (ou de chapelle de communauté pour les personnes de la maison seules), en un jour à son choix pendant le mois, ou l'un des huit premiers jours de juillet (30 mai 1902) ;

3o Pour les exercices *prêchés* tous les jours, ou au moins 8 jours du mois, dans les églises (ou les chapelles de communautés) : 1o pour chaque jour, 7 ans et 7 quarantaines ; 2o indulgence plénière comme à 2o ci-dessus ; 3o pour

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 25 mai

Commémoration solennelle du Saint-Sacrement (comme le jeudi précédent), double de 1^e cl. avec Oct. privil.; mém. du dim.; préf. de Noël; dernier Ev. du dim. Procession solennelle. — Aux II vêpres, mém. du dim. et de saint Philippe de Néri (I vêpres).

Après la messe, (ou le soir), procession du Saint-Sacrement, **Tantum ergo** et oraison suivie des louanges ordinaires aux saluts et que tous les fidèles devraient répéter à haute voix.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 1 juin

Dans les paroisses suivantes (excepté dans les églises dédiées au Sacré-Coeur), on renvoie la solennité du Sacré-Coeur au 8 juin.

Diocèse de Montréal. — Du 29 mai, sainte Théodosie; du 1 juin, N.-D. de Grâce; du vendredi précédent, du Sacré-Coeur.

Diocèse d'Ottawa. — Du 31 mai, sainte Angèle (Papineauville); du 1 juin, N.-D. de Grâce (Hull); du vendredi précédent, le Sacré-Coeur (Ottawa et Brook).

Diocèse de Sherbrooke. — Du vendredi précédent, le Sacré-Coeur (Stantead Plain).

Diocèse de Nicolet. — Du 31 mai, sainte Angèle (Laval).

Diocèse de Pembroke. — Du vendredi précédent, le Sacré-Coeur (Corbeille Siding et Cobden). J. S.

tous les fidèles, indulgence plénière *toties quoties* (ou de la Portioncule) dans les églises (ou chapelles, mais seulement pour les personnes de la maison) où l'on a prêché ces exercices, en *visitant* cette église (ou chapelle) le dernier dimanche de juin (au lieu du 30 juin, en 1907) et en y *priant* pour le pape (la *confession* et la *communion* peuvent se faire partout); 40 pour les *prêtres* qui ont prêché cette série et les curés ou *recteurs d'églises* ou supérieurs qui les ont fait prêcher, privilège de l'autel grégorien pour l'âme pour laquelle ils célébreront le dernier dimanche du mois; 50 pour les personnes qui s'efforcent de propager ce saint exercice, ou de le faire mieux célébrer, 500 jours pour chaque oeuvre faite dans ce but, et indulgence plénière à chacune de leurs communions, pendant le mois de juin. (8 août 1906, 26 janvier 1908).

(3) La Congrégation des indulgences, le 22 août 1906, a ordonné qu'on fit dans toutes les églises où se célèbre la fête du Sacré-Coeur *le jour de la fête même* un exercice comprenant un acte de consécration (*Très doux Jésus Rédempteur*) et les litanies du Sacré-Coeur récitées devant le Saint-Sacrement exposé (circ. de Montréal, 25 mai 1899).

A cet exercice est attachée une indulgence plénière, (applicable aux âmes du purgatoire) que l'on peut gagner si l'on se *confesse* et *communie*, ou une indulgence partielle de 7 ans et 7 quarantaines, si l'on ne communique pas.

(4) Pour les indulgences du *triduum*, voir le No 19.

(5) Dans les trois provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa les fidèles qui récitent, ou entendent pieusement réciter, l'acte de consécration publique au Sacré-Coeur ("O Coeur très saint et très aimant de Jésus...") à la suite de la procession, *le dimanche qui suit la fête* (indépendamment de la solennité) du S. Coeur de Jésus (ou pendant l'octave), gagnant une indulgence plénière, au moyen de la *confession*, de la *communion*, de la *visite* et d'une *prière* aux intentions du Souverain-Pontife (induit du 26 juillet 1877).

LETTRE DU SAINT-PERE A MGR L'ARCHEVEQUE**Au sujet du Denier de Saint-Pierre**

Secrétaire d'Etat
de Sa Sainteté,
(No 63,877).

Du Vatican, ce 30 avril 1913.

Monseigneur,

Monsieur Perrin, supérieur du Collège Canadien à Rome, vient de faire remettre au Saint-Père le montant des offrandes qui ont été recueillies, en 1912, dans votre diocèse pour le Denier de Saint-Pierre.

Sa Sainteté a de même reçu la " Circulaire " de Votre Grandeur au clergé de son diocèse, contenant le rapport détaillé de l'Oeuvre du Denier de Saint-Pierre et des autres oeuvres diocésaines.

Le Souverain-Pontife me confie l'agréable mission de Vous dire combien Il a été sensible à ce nouveau témoignage de piété filiale de Votre Grandeur, de son clergé et de son peuple, et aux généreux sacrifices qu'ils ont eu à coeur de s'imposer pour subvenir à la pauvreté et aux oeuvres de leur Père bien-aimé, le Vicaire de Jésus-Christ.

Implorant, en retour, sur votre personne, sur vos travaux, et sur vos diocésains l'abondance des faveurs célestes, Sa Sainteté envoie de tout coeur, avec Ses remerciements paternels, la Bénédiction Apostolique à Votre Grandeur aux prêtres et aux fidèles confiés à sa sollicitude pastorale.

J'ai reçu moi-même la lettre que vous avez bien voulu m'adresser le 4 avril avec les collectes faites, l'année dernière, en votre diocèse pour l'Oeuvre de l'abolition de l'esclavage, et, en vous informant que cette somme a été transmise à S. E. le Cardinal Préfet de la S. C. de *Propaganda Fide*, je saisis vo-

lontiers cette occasion pour vous renouveler, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

MGR PAUL BRUCHÉSI,

R. Card. MERRY DEL VAL.

archevêque de Montréal.

LETTRE DE MGR LE DELEGUE APOSTOLIQUE
A Mgr l'archevêque
AU SUJET DU CONGRES SACERDOTAL

Délégation Apostolique,

(No 10,084)

Ottawa, le 26 avril 1913.

A Sa Grandeur Mgr Bruchési,

archevêque de Montréal.

Monseigneur,

Je suis bien en retard pour accuser réception du compte rendu du premier Congrès sacerdotal tenu au Grand-Séminaire de Montréal.

Veillez agréer, Monseigneur, mes meilleures félicitations pour l'heureuse pensée qui vous a porté à prendre une initiative qui ne peut manquer d'être féconde pour le clergé et les fidèles confiés à votre sollicitude pastorale.

Ces réunions de prêtres pendant lesquelles on étudie, sous la direction du premier pasteur, les sujets vitaux qui concernent le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans les âmes et dans la société, sont appelées à faire le plus grand bien.

Les congressistes mettent en commun les lumières acquises par leurs études, leurs prières et leur expérience quotidiennes. De là résulte chez la plupart un accroissement de connaissances pratiques, utilisées ensuite par leur zèle et appliquées sur le théâtre particulier de leur action sacerdotale.

Les sujets qui ont été traités au cours des séances de ce pre-

mier Congrès de Montréal, sont bien ceux qui peuvent produire une augmentation de la foi et de la piété dans les âmes.

Eclairer les jeunes esprits, et les orienter solidement vers Dieu, par des catéchismes intéressants et suivis; compléter l'instruction religieuse par des oeuvres post-scolaires; répandre de plus en plus l'usage du divin remède de la communion fréquente chez les enfants, les adultes et spécialement les chefs de famille; favoriser les associations pieuses et les organisations ouvrières franchement catholiques; pardessus tout travailler à la sanctification personnelle du prêtre, lumière du monde et sel de la terre, voilà incontestablement, Monseigneur, des sujets d'une importance capitale pour la vie et l'action catholiques. La manière dont ils ont été traités ne peut que contribuer à leur assurer une portée pratique plus efficace.

Veillez agréer, Monseigneur, l'expression de ma vive satisfaction et de mon religieux dévouement en Notre-Seigneur.

† FR. PÉRÉGRIN FRANÇOIS, ^{évêque de} O. S. M., ^{archev.}
archev. d'Aquila, *Dél. Ap.*

LE CONGRES DE MALTE

PREMIER ARTICLE

DU 23 au 27 avril s'est tenu à Malte le vingt-quatrième Congrès Eucharistique international. Les journaux d'Europe, notamment *La Croix* de Paris, nous en apportent ces jours-ci de bien intéressants comptes rendus. Les agences télégraphiques de la *Presse Associée* n'avaient fait que signaler l'événement. Les grandes manifestations du monde catholique, d'ordinaire, ne les émeuvent guère. Les agences, ou mieux leurs inspireurs, craignent sans doute qu'elles ne soient trop démonstratives. Pour qu'on se résigne à les mentionner, il faut vraiment que nos Congrès Eucharis-

tiques aient bien de l'éclat. Heureusement, nous avons la presse catholique pour nous renseigner, et, la première de toutes, la *Bonne Presse* de Paris, dont *La Croix* est le plus rapide et le mieux informé des organes.

Ce n'est pas aux Montréalais qu'il faut expliquer ce que sont les Congrès Eucharistiques internationaux. Nous avons eu le nôtre en 1910, dont l'univers chrétien n'a pas oublié les magnificences. L'on sait comment cette oeuvre est née, il y a quelque trente ans, par l'inspiration d'une modeste et pieuse fille de Lyon, Mlle Tamisier, et sous l'impulsion d'hommes éclairés comme Mgr de Ségur, M. Benque, M. Philibert Vrau et le Père Picard. Après les Congrès de Lille (1881), d'Avignon (1882), de Liège (1883), de Fribourg (1885), de Toulouse (1886), de Paris (1888), d'Anvers (1890), de Jérusalem (1893), de Reims (1894), de Paray-le-Monial (1897), de Bruxelles (1898), de Lourdes (1899), d'Angers (1901), de Namur (1902), d'Angoulême (1904), de Rome (1905), de Tournai (1906), de Metz (1907), nous avons eu ceux de Londres (1908), de Cologne (1909), de Montréal (1910), de Madrid (1911), de Vienne (1912), et enfin celui de Malte (1913).

Londres, Cologne, Montréal, Madrid et Vienne, chacun dans une note spéciale, avaient admirablement chanté les gloires du Dieu de l'Eucharistie et proclamé la royauté sociale du Christ. A Londres, face au protestantisme anglican, dans sa capitale même, la procession en l'honneur du Saint-Sacrement s'était déroulée magnifique de calme et de force; à Cologne, les catholiques rhénans avaient été superbes aussi de foi et d'entrain; à Montréal... Mais pour Montréal il vaut mieux citer le correspondant de *La Croix*: Il faudrait célébrer avec des accents de triomphe, écrit-il, " les splendeurs indescriptibles du Congrès de Montréal, dans cette terre canadienne, catholique et française ". " Jusque-là, ajoute-t-il, des empereurs protestants avaient honoré le légat pontifical au Congrès

de télégrammes flatteurs et sympathiques. A Montréal, le pouvoir lui-même, dans la personne des ministres du Dominion, prit part aux fêtes eucharistiques. ” Puis ce fut Madrid et Vienne, où l'on avait vu le roi d'Espagne et l'empereur d'Autriche s'unir, avec les princes de leurs maisons et les grands de leurs cours, aux actes de foi populaires et aux manifestations grandioses. “ Si les fautes des grands, a-t-on écrit, tirent de leur dignité un poids plus terrible de responsabilité, leur confession de la foi n'est-elle pas un acte d'une portée exceptionnelle? ” Et l'histoire établit, en effet, que c'est la vérité même.

Après toute cette gloire, l'on pouvait se demander ce que serait le Congrès de Malte. “ Il n'a été inférieur à aucun ”, a dit, au jour de sa clôture, l'éminent président du Comité Permanent des Congrès, Mgr de Namur. Mais pour le bien comprendre, il faut savoir ce qu'est Malte et ce qu'ont été les manifestations qui viennent de s'y dérouler à l'honneur et à la gloire de l'Eucharistie.

* * *

“ Vaste rocher calcaire, où la nature parsema chichement l'humus, mais qu'elle façonna en merveilleuse escale, la situant au centre méditerranéen, entre la Sicile et l'Afrique, découpant ses côtes en nombreux hâvres d'azur, Malte, écrit M. Maurice Vloeberg, devait fatalement échoir aux nations qui tour à tour se disputèrent la suprématie maritime ” (au centre du vieux monde). Et c'est vrai. Douze siècles avant Jésus-Christ, les Phéniciens y abordaient, et depuis trente-deux mille ans les peuples ont guerroyé autour l'île de l'abeille — en grec *mélitè*. Le plus grand des conquérants de l'île et celui qui a le mieux gardé sa conquête, bien qu'il n'y ait passé que trois mois, et encore prisonnier des Romains—lesquels par exemple ne l'empêchèrent ni de prêcher ni de convertir—ce fut saint Paul. Il y vint vers l'an 68 de Jésus-Christ, alors qu'on le conduisait à

César, à qui il en avait appelé en sa qualité de citoyen romain. Il a donné la foi à Malte, et grâce au culte qu'elle lui a voué et à la protection qu'il lui accorde du haut du ciel, Malte a depuis invinciblement conservé sa foi. L'on sait quel renom se sont acquis dans l'histoire les Chevaliers de Malte, qui furent d'abord des croisés, je veux dire des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Malte, à tous ces égards, méritait donc, d'être à l'honneur d'un Congrès Eucharistique international. " Forteresse de pierre, écrit le correspondant de *La Croix*, qui se dresse tout armée dans les flots, aride et sèche comme l'acier d'un canon, mais consciente de sa force, Malte parle de traditions héroïques, de fidélité invaincue à l'idéal de la religion et de la foi. Elle est petite, mais, pareille à ces âmes rares et exquisés qui recueillent en elles tous les trésors de la vertu et de la gloire des aïeux, elle n'a jamais souffert qu'une ombre voilât sa foi. "

* * *

Pour la troisième fois, après Londres et Montréal, c'est dans une ville des possessions anglaises — La Valette, capitale de l'île de Malte — que le Congrès Eucharistique international tenait ses assises. On se rappelle qu'à Londres il y avait eu quelque hésitation de la part des gouvernants à assurer la paix aux manifestants catholiques; à Malte, comme à Montréal, les représentants officiels du pouvoir ont été absolument corrects et dignes. C'est même un croiseur de la marine anglaise, le *Hussar*, qui est allé chercher à Syracuse le légat du pape, le cardinal Ferrata. " Un moment, dit le compte rendu de *La Croix*, les protestants avaient fait mine de critiquer l'envoi d'un croiseur britannique au-devant du légat, mais, à la différence de nos ministres faibles et timorés, le gouvernement anglais joint au sens des convenances celui de la grande et forte politique. Le *Hussar* remplira sa mission et il n'est personne qui n'en sache gré au gouvernement anglais. "

Son Eminence le cardinal Ferrata est l'une des belles figures du Sacré-Collège. Auditeur du nonce de Paris à 32 ans, il était chargé peu après de régler un concordat avec la Suisse. A 38 ans, il était nonce à Bruxelles. A 44 ans, il était nonce à Paris. Il n'avait pas 50 ans quand, en 1896, il fut créé cardinal. Il porte allégrement aujourd'hui ses 66 ans. Il est préfet de la Congrégation des Sacrements. Il s'est toujours beaucoup occupé des causes de canonisation et de béatification, et il a été mêlé aux actes de Pie X relatifs à la sainte communion. C'est lui qui a signé le décret *Quam singulari* sur la communion des petits enfants. Déjà, en 1908, il était venu à Malte couronner, au nom de Pie X, la madone della Cospicua.

Outre le légat, quatre cardinaux (Palerme, Catane, Séville et Westminster), trente archevêques et évêques (parmi lesquels Mgr Emard, évêque de Valleyfield, qui représentait le Canada), des centaines et des centaines de prêtres et de religieux étaient venus se joindre aux vaillants fils de l'île glorieuse et aux fidèles accourus de partout, en aussi grand nombre que la petite ville de La Vallette, paraît-il, en pouvait contenir. En tout, on a parlé, pour la grande procession d'une foule de 200,000 âmes.

* * *

La réception de l'envoyé papal fut très belle dans ce décor grandiose dont la mer et les cieux se plaisent à entourer l'île historique. Du haut de leurs murailles sévères et puissantes, écrit M. A. Dossat, le correspondant de *La Croix*, les Maltais ont admiré bien des évolutions de navires et d'escadres; leur port est un des plus magnifiques du monde. Jamais cependant ils n'ont éprouvé, comme en ce jour du 22 avril, la fierté d'être de Malte, l'île petite, mais fidèle et invincible. Ce fut un spectacle inoubliable. Le Sauveur se plaignit que Jérusalem n'eût pas compris l'heure de sa visite. Il ne fera pas le même reproche à Malte. Ici les coeurs sont attentifs et les

âmes comprennent... Avant 4 heures, on signale au loin le *Hussard*... Dans le port, c'est un va-et-vient de gondoles multicolores, gracieusement ornées... Les quais et les remparts sont noirs de monde, et la foule bruyante manifeste sa joie, son admiration, avec le laisser-aller et la simplicité des races du Midi. A l'opposé, le spectacle n'est pas moins saisissant. Voici les presque îles de la Sangle, de la Victoriosa, de la Cospicua, celles qui connurent les horreurs des guerres et les plus magnifiques prouesses des Chevaliers, surtout les héroïsmes du grand siège, à la suite duquel le grand-maître Jean de la Valette construisit la cité qui porte son nom et qui s'avance au milieu du port comme un éperon formidable; là, aussi, la foule s'est massée en groupes bruyants... Le *Hussard* franchit la passe... De tous les points de l'horizon les cloches, sonnent, et nulle part comme ici je n'ai goûté leur carillon... Les autorités religieuses se portent à la rencontre du cardinal. Alors commence la marche triomphale vers la ville de La Valette. A gauche, la port de la Marsa est sillonné de barques multicolores, en nombre indéfini, qui glissent rapides, et d'où partent des chants, des appels joyeux; à droite, les remparts portent de vraies grappes humaines où la faldetta maltaise jette une note d'élégance discrète et délicate. Sur le chemin trop étroit, le cardinal s'avance, souriant, ravi de cet accueil si chaud, mais vraiment jailli du coeur. Les pèlerins venus de France, d'Espagne, d'Italie, d'Alger et de Tunis admirent cette explosion de foi. Ceux de chez nous rêvent du passé et scrutent l'avenir; mais au fond du coeur ils espèrent que bientôt nous reverrons ces triomphes sacrés et ces joies intimes. L'accueil le plus émouvant est fait au cardinal par les étudiants de l'Université qui, sur un navire spécial, l'ont escorté, salué, chanté, acclamé, avec un enthousiasme chevaleresque. Ils montaient aussi la garde sur le perron de la concathédrale Saint-Jean. Dans la foule venue de loin on reconnaît le groupe

des Maltais émigrés en Italie, en Algérie et en Tunisie. La patrie, d'autant plus chère qu'elle est plus petite, ne leur est pas sortie du cœur après dix et vingt ans, et, pour la revoir, ils ont choisi l'année où elle ménageait un triomphe de choix au Dieu qu'un Maltais ne saurait délaissier. Et il y a dans le regard de ceux-là, avec la fierté patriotique de la race, une sorte de revanche pour tous les oublis et les outrages dont ils ont vu accabler le Sauveur, sur d'autres terres moins fidèles... Le cortège s'arrête à la Sarria, gracieuse église ronde dédiée à l'Immaculée-Conception. Elle fut élevée par le grand-maître Cottoner, en action de grâces pour la délivrance de la peste de 1585. Sa Grandeur Mgr Pierre Pace souhaite la bienvenue au cardinal Ferrata, puis M. Pullicino lui présente l'hommage de la ville. La marche reprend, au milieu d'une foule plus dense encore, et gagne la cathédrale Saint-Jean, église des Chevaliers, où l'on récite les prières d'usage. Ici tout est luxe et lumière. Dans ce cadre magnifique, où la richesse des souvenirs historiques le dispute aux splendeurs de la peinture et des tapisseries, qui ne songerait au passé, où la vie plus rude des camps trouvait un délassement dans les fêtes religieuses et pour cela multipliait les églises que l'on rencontre à chaque pas dans les rues? C'est de leur courage, de leurs actions héroïques, des années de combats ininterrompus qu'ils soutinrent, que notre force chrétienne est faite. Du fond de la crypte où il dort son sommeil paisible aujourd'hui, le vieil et invincible La Valette doit estimer que la vie valait la peine d'être vécue telle qu'il la vécut, puisque l'histoire ménage parfois aux héros des lendemains pareils à ceux qui se préparent. Et je crois que les vieux Chevaliers, dans leurs lourdes tombes, vont échanger leurs impressions, ce soir, tandis que le cardinal légat gagnera le palais épiscopal et que, par toutes les rues escarpées de leur ville, Maltais et Maltaises chanteront leur joie naïve et leur bonheur sincère.

* * *

C'est dans l'église de la Musta, une rotonde qui rappelle, paraît-il, le Panthéon de Rome, et où l'on peut grouper dix à douze mille personnes, qu'eurent lieu les grandes séances du Congrès. Le cardinal légat y prononça, dès la première séance, un grand et magnifique discours, dont il convient que nous retenions ici l'analyse, ce que je ferai avant de clore ce premier article. Puis le vénérable archevêque de Malte, Mgr Pace (il a 82 ans), répondit à Son Eminence. Son auxiliaire, Mgr Portelli souhaita ensuite la bienvenue aux congressistes : "Vous n'êtes pas pour nous des étrangers et des hôtes, leur dit-il, mais des concitoyens et des membres de la famille..." Au nom de la cité, à son tour, le comte Mattei offre le bon accueil. Et c'est d'abord Mgr Emard, évêque de Valleyfield, qui répond au nom des congressistes. Le Père Sammut, des Jésuites, montre ensuite les raisons de la tenue du Congrès à Malte : il évoque les souvenirs glorieux, rappelle que la Bulle papale, établissant les Chevaliers, date de l'année 1013 et que, par conséquent, cette année, le centenaire maltais coïncide avec le constantinien. Enfin, devant l'enthousiasme général, Mgr Heylen, le président du Comité permanent, déclare que le Congrès de Malte ne le cèdera pas aux autres.

Il importe de remarquer, pour nous Canadiens, la part si honorable qu'a prise à cette séance d'inauguration Mgr l'évêque de Valleyfield. Déjà, à Londres, en 1908, et à Madrid, en 1911, Mgr l'archevêque de Montréal avait fait grand honneur à notre pays. De même, l'an dernier, à Vienne, le cher et regretté évêque de Joliette, Mgr Archambeault, avait dignement représenté nos compatriotes. Cette année, comme aussi à Londres en 1908, Mgr Emard, par sa vibrante et substantielle éloquence, nous a de la même façon fait honneur. Tout cela, autour des fastes du Congrès de Montréal qui ne se peuvent oublier, contribue évidemment à nous faire tenir bonne figure

dans le monde catholique. Tout cela, tôt ou tard, portera ses fruits. Et il faut en bénir Dieu. “ Mgr Emard—écrit le correspondant de *La Croix*—l'évêque de Valleyfield, remercia en français au nom des congressistes étrangers. Il se dit cousin des Maltais, car celui qui fut Alexandre VII et qui fonda Québec comme premier évêché canadien, avait reçu la consécration épiscopale à Malte. L'orateur souleva des applaudissements incessants, quand il célébra Malte fidèle, hospitalière, invincible... ”

* * *

J'ai dit, et je m'y tiens, qu'il me convenait de rappeler à nos lecteurs, dans ses grandes lignes, le superbe discours du légat, Son Eminence le cardinal Ferrata. C'est le seul du reste que les journaux nous aient donné *in-extenso*, et ce devait être naturellement le grand discours du Congrès. L'éminent orateur parla d'abord de l'apôtre saint Paul et de ses relations avec Malte; avec lui il conduisit ses auditeurs à Rome pour les ramener bientôt à Malte, en évoquant son voyage d'il y a huit ans quand il vint couronner la madone. Il traita ensuite successivement, en un langage magnifique de *l'Eucharistie mystère de la foi et trésor de l'Eglise, des Gloires et des Bienfaits de l'Eucharistie* et aussi des *Progrès du culte eucharistique, gage des victoires chrétiennes*. Quelle sera l'issue de ce vingt-quatrième Congrès international, s'est demandé enfin Son Eminence, et elle a ainsi répondu :

C'est ma très ferme conviction, et je crois que vous la partagez, que le Congrès de Malte ne sera inférieur à aucun des autres. Certes, il n'aura pas et il ne pourrait pas avoir les caractères distinctifs de plusieurs des précédents, mais il en aura un tout spécial et de grande valeur.

La situation géographique de cette île classique et l'antiquité de sa population, qui rappelle les Phéniciens, les Grecs, les Carthaginois, les Romains, donnent à notre Congrès quelque chose d'except-

tionnel, d'attrayant et de grandiose. Suivant une heureuse expression, Malte est comme un immense et splendide autel, qui s'élève sur les eaux bleues de la Méditerranée, entre les trois vastes continents d'Europe, d'Afrique et d'Asie. Les ondes qui battent ses rives, viennent en droite ligne de la Terre Sainte, où Jésus institua l'ineffable mystère de l'autel, et de Rome, d'où se répand sur le monde le sacerdoce, ministre de l'Eucharistie.

Mais ce qui constitue la prérogative la plus belle et la plus spéciale de notre Congrès, je le dis en toute sincérité, c'est l'ardeur de la foi dans tous les Maltais, la pureté singulière de leurs moeurs, leur fidélité inébranlable au Saint-Siège, leur dévotion profonde au Saint-Sacrement. Ce précieux héritage provient de saint Paul, qui a laissé ici la trace ineffaçable de sa grande personnalité; et il est resté toujours entier et inviolable dans cette île malgré le passage de tant de dominations, notamment celle des Arabes durant trois siècles. Aucune force humaine n'a jamais pu vaincre la constance et l'intrépidité de la foi des Maltais. Et pourquoi? Parce que l'âme de tout ce peuple se tient étroitement unie à Jésus-Eucharistie. Dès les temps les plus reculés, vous trouvez les Confréries du Saint-Sacrement établies dans toutes les paroisses, comme des centres de prière, d'union et de force; en descendant le cours des siècles, vous trouvez la belle pratique des Quarante-Heures, celle du premier dimanche de chaque mois consacré au culte solennel de l'Eucharistie; vous trouvez les splendeurs des processions à la Fête-Dieu, les honneurs spéciaux rendus au Saint-Viatique, porté solennellement, même la nuit, tandis que les fenêtres et les balcons s'illuminent comme pour une fête; vous trouvez enfin la communion fréquente, pratiquée bien avant que notre auguste Pontife l'eût recommandée au monde dans ses paroles inspirées et si efficaces. Il ne faut donc pas s'étonner si dans cette foi ardente et active le peuple de Malte puisa la force et le courage indomptable nécessaires pour défendre sa patrie, et avec elle la religion et la civilisation, contre les assauts répétés et formidables des flottes ottomanes. Et ici nous voyons s'ouvrir une glorieuse épopée militaire et religieuse qui unit les gloires de vos pères à celles de l'Ordre illustre qui reçut son nom de cette île où il a laissé des monuments insignes et impérissables de sa haute valeur, de sa munificence, de sa souveraine grandeur. Il suffirait de rappeler le terrible assaut de 1565 où 8,500 combattants, à peine le

cinquième des forces ennemies, soutinrent victorieusement pendant quatre mois, sous l'énergique et sage direction du grand maître Jean de La Valette, le choc de 138 galères turques, qui furent contraintes de s'en retourner désemparées et impuissantes dans le Bosphore.

Un de vos poètes a dit dans une noble envolée, et avec beaucoup de vérité, que ce qui donnait du coeur à vos guerriers en ces luttes suprêmes, c'était Dieu, dont la croix protectrice resplendissait sur leurs glorieux étendards. Ici donc, au milieu d'un peuple formé par de si saintes traditions, notre Congrès ne pourrait s'ouvrir sous de meilleurs auspices. Ici, tout respire l'amour à Jésus-Eucharistie, et cet amour enflamme aussi les pèlerins de toutes les nations, accourus en si grand nombre qu'ils sont obligés de demander l'hospitalité aux vaisseaux mêmes qui les ont amenés, et qui forment ainsi autour de l'île hospitalière une magnifique couronne d'hôtels flottants.

Quel est le but de notre solennelle réunion? s'est écrié, en terminant, le légat pontifical. Je le dirai en quelques mots très brefs mais très nets. Nous sommes ici pour glorifier notre divin Maître dans le sacrement de son amour; pour proclamer sa souveraineté sur le monde, sur les individus et sur les sociétés; pour lui rendre les honneurs royaux auxquels il a droit comme Créateur et comme Rédempteur; pour réparer, autant qu'il est en nous, les irrévérences et les outrages qu'il reçoit si souvent dans le Sacrement de l'autel; pour protester tous contre ceux qui tentent avec une déplorable aberration de l'expulser des sociétés, des familles, de la pensée et de l'affection des hommes; enfin pour nous enflammer d'amour pour notre doux Jésus, qui le premier nous a tant aimés. — Et maintenant, mettant un terme à mon pauvre discours, il ne me reste plus qu'à m'adresser à Jésus lui-même et à le prier ardemment avec vous tous de bénir nos travaux, de réchauffer nos coeurs et d'éclairer nos esprits, afin que notre Congrès soit utile à sa plus grande gloire, comme à l'honneur du peuple de Malte et du monde catholique. — Ainsi soit-il !

* * *

Nous allons clore, nous aussi, sur cet *Ainsi-soit-il*, ce premier article au sujet du Congrès de Malte. Dans un second nous tâcherons à compléter les pieux et précieux rensei-

gnements de ces manifestations eucharistiques qui sont et restent, pour l'instruction des peuples, de si importantes démonstrations.

UN BON LIVRE A REPANDRE

En vue du Congrès Eucharistique, il a été publié un "Guide de Montréal". L'auteur de ce livre a eu surtout en vue de nous faire connaître Montréal sous son côté religieux. Et c'était nécessaire, puisque les autres publications de ce genre, ne nous en montraient que le côté commercial et industriel.

Un abrégé de l'histoire de Montréal (domination française et domination anglaise) ouvre la lecture de ce livre, et comprend tout le premier chapitre. Ce volume—et c'en est un puisqu'il renferme 250 pages—a reçu les éloges les plus flatteurs pour sa belle rédaction française. L'impression est aussi parfaite que possible. Il renferme outre un plan de la ville de Montréal, quantité de gravures de nos églises, hôpitaux, maisons d'éducation et de charité.

C'est donc un bon livre à répandre, étant destiné à mieux faire connaître la métropole du Canada.

Comme il en reste encore quelques milliers d'exemplaires, on a décidé de l'offrir en vente à \$10.00 le cent exemplaires (1). Les maisons d'éducatons, les municipalités scolaires du diocèse feraient bien de l'offrir en récompense à leurs élèves.

On peut se procurer cet ouvrage, en s'adressant à M. le Procureur de l'Archevêché de Montréal.

MM. les curés sont priés de porter cette nouvelle à leur président de Commission scolaire.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	27 mai.	— N.-D.-du-Mont-Carmel (Lacolle).
Jeudi,	29 "	— Saint-Rémi.
Samedi,	31 "	— Longueuil.

(1) Une édition anglaise se vend aussi le même prix.